

Jean-Luc Caradeau

**COUPEURS DE FEU
ET PANSEURS
DE SECRETS**

Techniques, secrets et prières

T^{Éditions}
TrajectoirE

INTRODUCTION

Il y aurait, en France, six mille « coupeurs de feu ». Cette évaluation a été lancée par un auteur ; elle n'est pas forcément fautive, mais ne s'appuie sur aucune statistique. Disons que, tout au plus, elle est probable, car le phénomène est bien plus répandu qu'on ne le croit généralement.

Je connais une personne dont je sais qu'elle coupe le feu, mais je sais aussi qu'il est très rare qu'on lui demande d'exercer ce don. Pourquoi ? Tout simplement parce qu'elle n'a pas voulu – ou n'a pas pu – faire connaître son pouvoir et que, par conséquent, peu de gens ont recours à son don. Des « coupeurs de feu », des « toucheurs d'entorse », des gens qui conjurent les verrues, « lavent les dartres »... il en existe partout en France ; que dis-je, partout dans le monde. On dit qu'ils « ont le don » !

Qu'ils coupent le feu ou guérissent d'autres maux, tous sont appelés « panseurs de secrets » parce qu'ils soignent (pansement) en utilisant un secret qui leur a été transmis (en principe) ou parce qu'ils utilisent une prière qu'ils gardent secrète (elle est dite de façon que le patient ne la comprenne pas). « Panseur » n'est pas dans le dictionnaire. Ce néologisme appartient au langage de la France populaire et rurale, probablement depuis de nombreux siècles. Dans certaines régions, quand le « panseur » soigne, il dit qu'il « fait le secret »... À partir de maintenant, nous nous dispensons de mettre cette expression entre guillemets.

Mais est-ce réellement un don ?

C'est une des questions que posera ce livre...

Car c'est un fait que constatent tous ceux qui ont eu la chance de fréquenter un certain nombre de ces gens « à don », ils sont très différents du médecin ou même du magnétiseur courant. Tous les médecins allopathes ont fait les mêmes études et utilisent les mêmes méthodes pour diagnostiquer un mal¹. Quand vous en avez consulté un, c'est presque comme si vous aviez consulté toute la profession ! À moins que le premier ait fait une erreur, ils vous donneraient tous, ou presque tous, le même traitement.

Un monde de diversité

Avec le magnétiseur, les choses changent un peu : l'efficacité du traitement varie de l'un à l'autre, et l'effet du traitement sur le patient dépend aussi de ce dernier. Monsieur X..., magnétiseur, peut très bien n'avoir aucun résultat sur la sciatique de Paul, et obtenir un soulagement rapide à celle de Jean. Ce peut être complètement l'inverse avec M. Y..., lui aussi magnétiseur, qui soulage facilement Paul, mais est complètement inefficace avec Jean.

1. Ce n'est plus vrai si l'on inclut dans ce groupe ceux qui pratiquent des médecines naturelles ou alternatives, homéopathie, phytothérapie, acuponcture, etc.

Évidemment, ni l'un ni l'autre magnétiseur n'est informé de cette situation. Cependant, je sais que cela existe parce qu'à une époque, en tant que journaliste spécialisé, j'ai interviewé un grand nombre de clients de magnétiseurs.

L'un d'eux a raconté que, pendant les vacances de son soignant habituel, il était allé voir un de ses collègues, et que les passes magnétiques du remplaçant n'avaient eu aucun effet. Pourtant, l'homme avait très bonne réputation. J'ai interrogé d'autres clients de ces deux magnétiseurs. Monsieur X..., quand il partait en vacances, disait à ses patients de contacter M. Y... en cas de problème, et réciproquement. L'interview d'une vingtaine de patients a permis de constater qu'il n'y avait pas de règle. Pour certains, M. X... valait M. Y... ; pour d'autres, M. X... était plus efficace que M. Y..., ou réciproquement. Pour quelques-uns, l'un ou l'autre des deux magnétiseurs était totalement inefficace...

Néanmoins, dans l'ensemble, les clients se trouvaient bien des soins magnétiques¹.

Cela était d'autant plus curieux que M. X... et M. Y... étaient cousins et avaient les mêmes techniques, puisque l'un avait appris le magnétisme² avec son père et l'autre avec son oncle. Simplement, l'un s'était installé dans la banlieue ouest de Paris et l'autre dans la banlieue est... Quant à leur efficacité comparée, ils l'estimaient tous deux équivalente...

Avec les coupeurs de feu et autres panseurs de secrets, c'est encore pire : l'un prie, enfin marmonne des mots inintelligibles avant de faire un ou plusieurs signes de croix sur le mal, l'autre se concentre, le troisième applique la main sur le mal, un quatrième utilise une mystérieuse préparation qu'il associe à quelques autres manœuvres... L'origine de leur pouvoir est toute aussi diverse :

1. Il existe aussi des personnes totalement réfractaires aux traitements par le magnétisme, mais celles-là, le magnétiseur les a vues tout au plus une fois. Il ne les connaît pas assez bien pour leur téléphoner et leur demander s'ils acceptent que leur adresse soit communiquée à un journaliste.

2. Nous emploierons ce terme et n'entrerons dans aucune querelle de terminologie... Chacun sait que le magnétisme dont il est question ici n'a rien à voir avec celui de l'aimant.

quand l'un tient le « don » d'un ancêtre qui lui a « transmis le secret », l'autre s'est aperçu un jour qu'il « pouvait le faire », et un troisième a reçu le don de couper le feu, mais a découvert par hasard qu'il pouvait également agir sur les entorses... Le moins qu'on puisse dire, c'est que le monde des « coupeurs de... » et autres panseurs de secrets est étrange et mystérieux. Dans un premier temps, nous allons l'explorer à partir de témoignages que nous analyserons pour en comprendre les tenants et les aboutissants.

Nous nous intéresserons en priorité aux coupeurs de feu, parce que ce qu'ils font est plus spectaculaire, plus étonnant pour le public. En effet, en cas de brûlure, même bénigne, il est fréquent que les médicaments (y compris les pommades) anti-douleur restent sans action... On les utilise et une heure après, on a toujours aussi mal...

À partir de ces témoignages, nous apprendrons comment certains ont reçu le don et comment d'autres, peut-être, l'ont acquis.

Ce don, pouvez-vous l'acquérir et si oui comment ?

Au demeurant, même si le secret a été transmis par un ancêtre, il y a eu forcément, dans le passé, un « premier », un individu qui a inventé ou mis au point la formule ou la technique, ou qui a cru qu'elle lui était révélée par une puissance spirituelle quelconque. Ce premier a dû apprendre, même si ceux à qui il a transmis n'en ont pas eu besoin (ou croient ne pas avoir appris).

En réalité, même s'il y a don naturel ou surnaturel (nous ne prendrons pas parti sur ce point), il y a apprentissage. Beaucoup de gens ont l'oreille absolue, mais même eux, pour devenir de bons chanteurs, doivent apprendre. Eux ont appris sans en être conscients, mais vous, lecteur, il vous faudra faire une démarche d'apprentissage, une démarche consciente.

D'ailleurs, même dans le passé, la transmission ne fut pas une règle absolue. « Ainsi Ernest Sevrin, dans *Croyances populaires et médecine supranaturelle en Eure-et-Loir au XIX^e siècle* (1946), rapporte qu'en Normandie un père acheta à un forain une formule

contre les foulures, qu'il offrit à sa fille en guise de récompense ; celle-ci l'utilisa avec succès¹. »

Il n'est dit nulle part que cette fillette avait appris quoi que ce soit, alors le lecteur pourra bien se demander pourquoi, lui, il devrait apprendre !

La réponse est toute simple : le lecteur n'est pas une fillette née en Eure-et-Loir au XIX^e siècle. C'est un adulte du XXI^e siècle.

Quand cette fillette a utilisé pour la première fois cette formule, il est probable que si la guérison n'avait pas été obtenue, elle aurait été stupéfaite, scandalisée.

Comment ! Son père lui a acheté un secret, une prière qui fait appel à un saint, elle la dit avec toute sa foi, et elle ne fonctionne pas ! Alors que le fait qu'elle guérisse lui paraissait certainement tout à fait normal.

Pour un adulte occidental du XXI^e siècle, la situation est généralement inversée : c'est le fait que la formule fonctionne qui lui paraît surprenant.

Cela n'est pas d'ailleurs une question de foi, ni une question de savoir, ni même une question relative à l'individu. L'éducation, les informations qu'ont reçues nos contemporains les rendent incapables d'avoir spontanément le comportement mental qu'avait cette fillette (sans doute une petite paysanne) du XIX^e siècle. Les comportements mentaux spontanés, ou plutôt les états de conscience auxquels l'individu peut accéder spontanément diffèrent suivant son éducation et sa culture.

Heureusement, l'apprentissage est plus simple qu'il n'y paraît

Tous les penseurs de secrets ne sont pas magnétiseurs ou radiesthésistes, mais tous ont acquis quelque chose que nous appellerons un « état de conscience » ressemblant, et même identique, tantôt à celui du magnétiseur tantôt à celui du radiesthésiste.

1. Jean-François Leblond, « Dextérité, dons et secrets » in *Histoire des médecines populaires – Herbes, magie, prières*, université Paris Descartes, Éditions de la Martinière.

Nous entendons ici par magnétiseur celui qui « émet du magnétisme », et par radiesthésiste celui qui « perçoit des radiations¹ »... Quand un radiesthésiste utilise un pendule pour « émettre », son état de conscience est de la même nature que celui du magnétiseur. En fait, même si la plupart de ces praticiens ne les différencient pas au quotidien, il existe un état de conscience « émetteur » et un état de conscience « récepteur », mais ils sont aussi proches que la face et la pile de la plus mince des pièces de monnaie. Ils sont différents, mais on passe facilement de l'un à l'autre. Ces états sont faciles à atteindre, et l'apprentissage en est très simple pour ceux qui connaissent les bons exercices. Nous les révélons dans ce livre.

Si vous pouvez apprendre à couper le feu, vous pouvez apprendre tout le reste...

Le but de cet ouvrage n'est pas de vous inculquer une technique particulière pour couper le feu. Il vise plutôt à vous donner les moyens de découvrir votre talent ; si vous l'apprenez par vous-même et si vous obtenez des résultats, ce sera à votre manière, avec votre technique et pas celle de Pierre ou de Paul.

Pourquoi prendre l'exemple du coupeur de feu plutôt que celui du toucheur d'entorse ou de l'effaceur de dartres ?

Il y a plusieurs bonnes raisons de se concentrer sur le coupeur de feu. D'abord, couper le feu est, en général, ce qu'il y a de plus impressionnant. Ensuite, les brûlures, surtout les brûlures bénignes, sont relativement plus fréquentes que les entorses ou les dartres ou d'autres accidents, ce qui vous donnera l'occasion d'expérimenter plus facilement tant sur vous-même que sur les autres. Rassurez-vous, vous n'aurez pas à vous brûler, même légèrement, afin de pouvoir expérimenter sur vous-même. Enfin, la douleur provoquée par une brûlure, bien que violente, se prête mieux que d'autres à l'action psychique.

1. C'est le sens étymologique du mot « radiesthésie » : sensibilité aux radiations. Comme pour le magnétisme, nous n'entrerons dans aucune controverse, sachant bien que les radiations qui nous intéressent sont différentes de celles connues des physiciens.

En quoi consiste cet apprentissage ?

Le pouvoir du coupeur de feu, celui de tous les panseurs de secret, relève du monde invisible, de ces réalités non physiques dont certains nient l'existence. Dans ce domaine, tous les apprentissages consistent en des prises de contact avec des réalités inconnues et en prise de conscience des pouvoirs que donne leur connaissance.

Il ne s'agit pas d'élaborer des théories. Les théories, c'est à vous de les construire ou de ne pas vous en préoccuper. Elles peuvent vous aider à progresser ou être pour vous sans intérêt. Ce livre ne vise pas à vous influencer en vous transmettant des croyances philosophiques ou religieuses. Le coupeur de feu français le coupe généralement en invoquant les saints ; le coupeur de feu américain, qui ne croit pas aux saints parce qu'il est protestant le plus souvent, invoque Dieu ; le guérisseur taoïste utilise la puissance du *chi*, tout comme le bouddhiste qui a hérité de ses techniques ; le musulman invoque les *djenoun*, mais au bout du compte, le phénomène résultant de l'opération et le but recherché sont identiques. Ils font tous la même chose en croyant à des choses différentes.

Ce livre propose des récits, des témoignages, des exercices.

Les récits et les témoignages servent à donner une idée la plus précise possible du phénomène qui nous intéresse. D'un détail ou d'un aspect original de chacun d'eux, nous extrairons des règles. Ils sont la partie intellectuelle de notre apprentissage.

Les exercices sont des expériences, des expériences de vie, des expériences de conscience, des expériences qu'on ne peut raconter ou transmettre par la parole. Ils sont, sous cet aspect, comme la première brûlure ou le premier baiser. Ils ont pour but, tous, de modifier l'état de conscience de celui qui les pratique. Ils ont aussi pour but de permettre à celui qui les réalise de prendre conscience de cette modification d'état et d'apprendre à la provoquer.

C'est pour cette raison qu'ils ne sont pas présentés dans leur ordre de difficulté, en allant du plus facile au plus difficile. Certains lecteurs réussiront les exercices du chapitre 3 avec une grande facilité, parce qu'ils sont déjà mentalement et spirituellement préparés. D'autres, qui ne le sont pas, devront, avant d'y parvenir, travailler plus ou moins longuement les exercices du chapitre 6. En fait, le

chapitre 3 décrit des exercices directement en rapport avec le travail qu'accomplit le coupeur de feu ou le penseur de secret quand le chapitre 6 donne des exercices de préparation à cette pratique.

Permettez-moi une analogie sportive : le chapitre 3, c'est l'entraînement sur le stade, et le 6, c'est la « salle de muscu »... C'est seulement quand on a constaté qu'on n'est pas aussi bon qu'on le voudrait sur le stade qu'on va en salle de muscu. Là aussi, l'analogie fonctionne : dans la salle, on n'a pas besoin de tous les appareils, même si on les essaye tous au moins une fois. Parmi les exercices du chapitre 6, il y a ceux dont votre apprentissage a besoin et ceux qui, pour vous, n'apportent pas de grands progrès, mais qu'il faut avoir essayés et réussis au moins une fois.

Dans les chapitres et passages consacrés aux exercices, nous nous retrancherons derrière le magnétiseur interrogé. Les savoirs reçus vous seront transmis de la manière la plus neutre possible, sans les modifier. Cette mise en retrait semblait nécessaire, tout comme nous avons pensé que la description des exercices ne devait pas s'adresser au lecteur, mais simplement lui être présentée sous la forme la plus impersonnelle possible.

Un mécanisme imprévisible

Dans ce livre, beaucoup d'exercices sont proposés, en particulier des mouvements inspirés du taï-chi-chuan et du chi kung. À chaque fois, les sensations que vous devez ressentir sont décrites. Dans un premier temps, vous allez les imaginer. Par la suite, quand vous les imaginerez, vous les ressentirez physiquement. Enfin, avec l'entraînement, elles apparaîtront spontanément lorsque vous effectuerez le mouvement. Quand vous aurez atteint ce stade, vous serez un magnétiseur opérationnel.

Cela dit, ce stade peut être atteint à tout moment. Il se peut que dès le premier exercice, le seul fait d'avoir lu ce que l'on doit ressentir provoque l'apparition spontanée des sensations décrites. À l'inverse, certains devront s'entraîner sérieusement avant d'atteindre ce stade...

Cependant, le propos de ce livre n'est pas de former des magnétiseurs, mais des coupeurs de feu et des penseurs de secrets.

Les exercices destinés à développer le magnétisme ne sont ici que des outils pour faciliter les prises de conscience. Il est conseillé d'apprendre les quelques prières données en exemple au chapitre 2 et, si l'occasion se présente, d'essayer de les utiliser. Cela vaut même si vous n'avez pas fini de lire cet ouvrage, même si vous n'avez fait aucune des expériences et aucun des exercices décrits ici ou même si, les ayant faits, vous avez l'impression de n'avoir rien ressenti de ce qu'il fallait ressentir...

Par ailleurs, même si votre première expérience avec les prières est un succès, il est conseillé de ne pas chanter victoire en répandant publiquement le bruit de votre nouveau pouvoir. Ce succès vous montre que **vous pouvez être coupeur de feu ou panseur de secrets**, mais considérez qu'il s'agit d'un signe d'encouragement de l'invisible. Attendez d'avoir réussi plusieurs fois de suite avant d'ébruiter la chose. Quoi qu'il en soit, même si vous êtes devenu un grand coupeur de feu bien avant de l'avoir terminé, lisez ce livre jusqu'au bout.

Chapitre 1

LES COUPEURS DE FEU PARLENT

Nous citerons quelques témoignages recueillis par nos soins et d'autres provenant de sources diverses, en particulier de la thèse de Nicolas Perret, « Place des coupeurs de feu dans la prise en charge ambulatoire et hospitalière des brûlures en Haute-Savoie¹ ». Chaque passage cité de ces témoignages permettra de tirer les leçons.

Coupeur n° 1, le témoignage de B...

Son arrière-grand-père est trop âgé et trop affaibli pour assister aux funérailles de son épouse. L'enfant, qui n'a que cinq ans, reste avec lui pendant que la famille rend les derniers devoirs à la défunte. Quand la famille revient, l'aïeul dit en patois qu'il a tout transmis au gamin...

Le gamin, notre coupeur de feu, ne se souviendra de rien. Mais alors qu'il a vingt-quatre ou vingt-cinq ans, sa mère, atteinte d'une hémorragie dentaire, se sent soulagée par sa seule présence. Elle

1. Cette thèse a été soutenue à la faculté de médecine de Grenoble en 2007. Elle est disponible sur le Web sur le site des archives ouvertes Hal <http://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-00630683>.

lui raconte alors comment son arrière-grand-père lui a transmis les pouvoirs.

Domage, Nicolas Perret, dans sa thèse ne rapporte pas quels étaient les pouvoirs de l'arrière-grand-père. On ne sait s'il soignait tout ou seulement les brûlures et les rages de dents – car le rapport entre « soulager une hémorragie dentaire » et « couper le feu » n'est pas, à première vue, évident.

Notre coupeur de feu exerce la profession d'aide-soignant. À partir de ce moment, il va s'apercevoir : « [...] que sa présence suffit pour soulager les brûlures. Il lui faut simplement se concentrer sur la personne souffrante. Il ressent alors quasi immédiatement une fatigue qui dure cinq à dix minutes, comme une grande lassitude. L'effet de cette opération, dit-il, peut être immédiat ou survenir dans le quart d'heure qui suit. »

Il dit qu'il « n'y a pas de secret », faisons observer que s'il y en avait un, il est perdu, puisque notre coupeur de feu a oublié tout ce que lui avait raconté son arrière-grand-père. Par ailleurs, évidemment, « [...] lui-même ne comprend pas. Il n'en est pas vraiment curieux, d'ailleurs. »

Intéressant, l'arrière-grand-père était probablement l'un de ces thaumaturges paysans comme il y en avait tant au XIX^e siècle. Sa transmission consistait certainement en quelques « prières secrètes ». On ne le saura jamais. En revanche, il est remarquable que le fait que la mère de l'intéressé se soit sentie soulagée d'une hémorragie dentaire et lui ait raconté cette transmission ait suffi à réveiller le « don », si l'on peut parler de don, car en fait personne ne sait ni ne comprend ce qui se passe. Il faut noter que l'aïeul n'avait rien transmis à la mère.

La manifestation du don, dans ce cas, semble directement liée à l'émotion ressentie par la mère du jeune homme quand elle s'est sentie soulagée et au fait qu'elle ait attribué ce soulagement à la transmission qu'il avait reçue.

Néanmoins, B... a quand même une petite idée de ce qu'il fait pour permettre au don d'agir, et il nous donne dans son témoignage deux clés. « Il lui faut simplement «ressentir le patient» », dit-il.

Il ajoute qu'il y a certaines personnes « avec qui «ça ne marche pas», mais que, dans ce cas, «ça peut passer» si elles ne sont pas au courant ».

Première clé

Il faut « ressentir le patient ». Là, notre coupeur de feu fait référence, sans les différencier, à deux états de conscience dont nous traitons dans l'introduction, celui du radiesthésiste et celui du magnétiseur. Pour magnétiser quelqu'un efficacement, il faut « entrer en contact avec lui », et c'est seulement quand ce contact est établi que le « magnétisme peut être émis ». Cela vaut pour un traitement à distance par magnétisme ou ondes de formes¹ (d'où l'importance du témoin), et selon son témoignage, cela vaut pour ce coupeur de feu.

Deuxième clé

Tous ceux qui ont quelque expérience des soins à distance par magnétisme ou « ondes de formes » ont vécu cette expérience. Il y a toujours un proche ou un ami qui est un « sceptique endurci » ou plutôt un « antispiritualiste » (voir encadré). Il serait psychologiquement déstabilisé s'il était guéri par une passe magnétique ou quelque autre pratique qu'il considère comme superstitieuse. Sur lui, les passes magnétiques « ne marchent pas », et si c'est vraiment un « dur », l'homéopathie non plus...

Il y en avait un dans ma propre famille. Quand il avait par exemple des maux d'estomac, je plaçais sa photo, sans l'en informer, entre deux aimants ou sous un appareil radionique avec un pansement stomacal. Un quart d'heure plus tard, je lui téléphonais pour prendre de ses nouvelles ; il me confirmait, en général, qu'il n'avait plus mal.

Les médicaments homéopathiques – qui, contre toute vraisemblance, quand on les lui donnait, aggravait le mal –, les passes magnétiques – qui l'énervaient –, tout cela faisait merveille dans ces traitements à distance quand il n'était pas au courant de mon action. Ce phénomène a été évoqué avec de nombreux

1. « Rayonnement radiesthésique » émis par des formes et divers appareils.

indispensable, de porter des vêtements amples : un jogging léger, un kimono ou un pyjama conviennent parfaitement. Il est mieux d'être pieds nus, ou en chaussons à semelles plates ou en tongs.

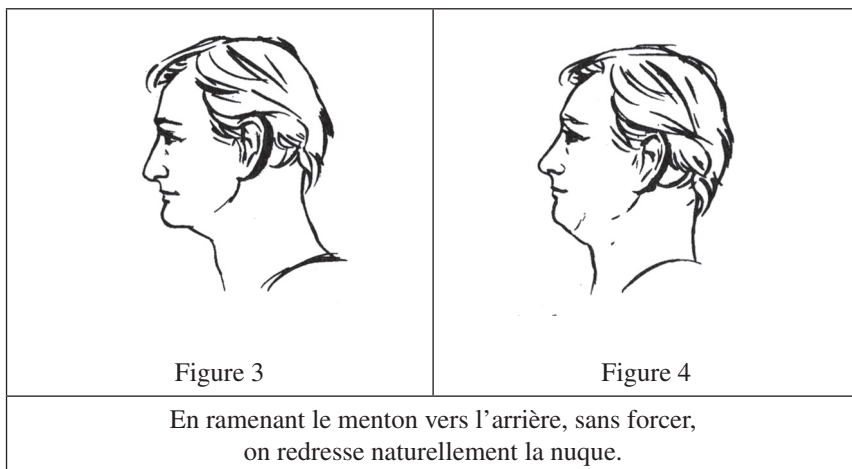


Position à adopter

Il faut se tenir debout, les pieds légèrement écartés (1 pied et demi de distance entre les deux talons), les pointes de pieds légèrement tournées vers l'intérieur (voir figure 2), **les genoux très légèrement pliés** (voir figure 2) de façon à laisser l'articulation souple.

Le menton est rentré (sans forcer) pour redresser la colonne vertébrale au niveau des cervicales (voir figures 3 et 4).

Figure 2



Les mains doivent se placer comme si elles tenaient un ballon de baudruche de 10 à 30 cm de diamètre, la main placée au-dessous de ce ballon virtuel se trouvant à environ quatre doigts au-dessous du nombril. Les épaules doivent être entièrement relâchées. Pour vous assurer qu'elles le sont, haussez-les, puis laissez les retomber.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	7
Chapitre 1	
Les coupeurs de feu parlent	17
Chapitre 2	
Des rapports avec la prière et de son utilité	27
Chapitre 3	
Apprendre à sentir	41
Chapitre 4	
Empathie ou télépathie	57
Chapitre 5	
La douleur, nature et relativité	67
Chapitre 6	
Respirer, se recharger, contrôler ses énergies	73
Chapitre 7	
Les brûlures et les douleurs qu'elles provoquent...	97

Chapitre 8	
Les tentatives d'explications rationnelles et irrationnelles	107
Chapitre 8	
Une dernière clé, l'indispensable vocation	135
Chapitre 9	
Les patients ou leurs proches parlent	145
Chapitre 10	
Un panseur de secrets n'est pas un médecin	151
Chapitre 11	
Des secrets pour tout ou presque	171